







Points-clés / Perspectives :

Le mois de juillet est marqué par une météo instable et hétérogène à l'échelle du territoire national. La demande pour les produits estivaux varie sous l'effet des conditions climatiques. Concernant la distribution, l'activité redevient normale pour la saison au début du mois de juillet. En effet, celle-ci est plus importante en fin de semaine et les hypermarchés récupèrent leur clientèle. Cependant, malgré la réouverture des restaurants, les vacances estivales et l'incertitude de nombreux opérateurs concernant le tourisme entraînent une faible évolution de la demande sur le circuit de la RHD.

- Concernant les différentes productions en juillet, le climat estival alterne encore beaucoup avec une météo maussade et des températures fraîches. Les campagnes d'été ont cependant toutes de l'avance et certaines productions nationales ne sont pas encore complètement bien installées dans les rayons ; le réassort d'origine France ayant pris du retard en grande distribution. Ainsi, beaucoup de produits estivaux manquent encore de demande. C'est le cas du **melon**, boudé par les consommateurs en raison des températures peu élevées pour la saison. Le **concombre** et la **laitue d'été** subissent également une baisse de demande suite aux mauvaises conditions climatiques, couplées à une concurrence européenne et inter-bassins de production. Les volumes de production limités permettent au marché de **l'abricot** de conserver une certaine fluidité. À l'inverse, la faible demande pour la **pêche-nectarine** alourdit le marché et des stocks se forment. Pour la **tomate**, la demande manque durant une grande partie du mois de juillet et l'offre s'accumule. La **tomate petit fruit** est en crise conjoncturelle depuis le 17 juin.
- D'après les données KANTAR*** sur les achats des ménages pour une consommation au domicile, sur la période du 18 mai 2020 au 14 juin 2020 (P6), les quantités achetées de **fruits et légumes frais** pour 100 ménages français, tous circuits confondus, sont en augmentation (+ 6,9 % vs. P6 2019). Cette croissance est moins marquée pour les achats de **fruits et légumes frais bio** (+ 2,3 % vs. P6 2019), mais elle est portée par l'augmentation du taux d'acheteurs. Comme durant les deux périodes précédentes (P4 et P5), ce sont les **légumes frais** qui ont davantage bénéficié de la progression des achats des ménages (+ 10,9 % vs. P6 2019), avec une hausse des **achats de légumes préemballés** plus importante (+ 15,3 % vs. P6 2019). Quant aux fruits frais, leur progression est moins significative (+ 2,3 % vs. P6 2019) et tirée par les achats de **fruits en vrac** (+ 4 % vs. P6 2019). On note également que le prix moyen d'achat reste supérieur à celui de l'année dernière (+ 15,7 % vs. P6 2019), hausse davantage marquée pour les **fruits frais** (+ 19,1 % vs. P6 2019). Par ailleurs, même si les hyper et supermarchés restent le premier circuit d'achat des **fruits et légumes frais**, avec 48,1 % de part de marché (PDM) volume, leur PDM est en diminution de 4,4 pts par rapport à P6 2019, au profit des primeurs (+ 1,7 pt PDM vs. P6 2019), du online généraliste (+ 1,3 pt PDM vs. P6 2019), des magasins de proximité (+ 0,9 pt PDM vs. P6 2019) et de la vente directe (+ 0,7 pt PDM vs. P6 2019).
- D'après les derniers chiffres de la douane française, en mai 2020, les importations de **fruits frais** ont atteint 464 000 tonnes (tous produits confondus), ce qui représente une augmentation de 15 % par rapport à la même période l'an dernier, mais demeure inférieur à mai 2018 (469 000 tonnes). Ce sont principalement les **agrumes**, ainsi que les premiers **fruits d'été (pêches, abricots, cerises)** qui ont tiré les volumes. Ainsi, les importations en provenance du Maroc sont toujours en très nette augmentation (+ 31 %). Les importations en provenance de l'UE augmentent également fortement (+ 18 %), entraînées notamment par l'Espagne (+ 27 %). À l'inverse, les exportations françaises semblent avoir été moins favorisées par cette conjoncture, mais connaissent tout de même une augmentation de 5 % en volume (107 000 tonnes). Encore une fois, les exportations de **pommes** (25 000 tonnes, soit + 25 % vs. mai 2019) ont largement contribué à cette augmentation. De plus, une part non négligeable des exportations françaises de **fruits** est en fait constituée de réexportations, notamment d'**agrumes**, mais aussi de **fruits à noyaux** ou de **pastèques**. Pour les **légumes frais** (hors pomme de terre), les importations ont connu une hausse par rapport à 2019 du même ordre de grandeur qu'au mois d'avril (110 000 tonnes, soit + 5 %). En revanche ce mois-ci, les importations de **tomates** sont reparties à la hausse (39 000 tonnes, soit + 11 % vs. 2019). Les exportations ont diminué (40 000 tonnes, soit - 4 %), notamment les **choux-fleurs** et autres **choux** (- 36 % en volume). Comme en avril, les prix ont été globalement supérieurs à la moyenne pour les importations comme pour les exportations.

<p>TOMATE</p>  <p>Prix : ↗ Référence 5 ans* : - 25 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>Le marché est difficile depuis plusieurs semaines, avec une demande qui varie beaucoup en fonction de la météo. Ainsi, si le climat estival en semaine 26 anime la demande, celle-ci est en retrait dès la semaine 27, avec la dégradation des conditions climatiques et malgré une amélioration en fin de semaine, les consommateurs restent peu intéressés. L'offre, quant à elle, s'étoffe avec l'arrivée des productions sous abris froids et de nouveaux apports en variétés typées. Face à la faible demande, des stocks se forment. Seul le marché de la tomate ronde grappe bénéficie d'une certaine fluidité. En fin de semaine 28, la perspective d'un long week-end et l'amélioration des conditions climatiques entraînent un regain d'intérêt pour les tomates chez les consommateurs. Les cours sont en hausse pour la tomate, après une crise conjoncturelle de 3 jours (du 10 au 16 juillet), tout comme pour les petits fruits, qui sont cependant toujours en crise conjoncturelle depuis le 17 juin.</p> <p>En termes de consommation sur P6**, les achats en volume de tomates sont en progression (+ 11,3 % vs. P6 2019). On note notamment un prix moyen d'achat en hausse de + 21,3 % par rapport à la même période en 2019.</p> <p><i>Source : données panel KANTAR***</i></p>
<p>LAITUE D'ETE</p>  <p>Prix : → Référence 5 ans* : - 6 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>Le climat changeant de ces dernières semaines n'incite pas à la consommation et la demande ne suffit pas à absorber l'offre, malgré une régression des volumes de production, suite aux fortes chaleurs de la semaine 28. Une forte hausse des commandes est constatée la veille du 14 juillet, mais cela ne dure pas et le mercredi 15 juillet redevient calme. On assiste à des destructions, entre 25 et 50 % des productions chez certains producteurs, sur des produits de frais comme de 4ème gamme. Les cours sont en légère baisse sur le marché du frais. Les cours sont stables mais bas.</p> <p>En termes de consommation sur P6**, les achats en volume de salades sont en progression (+ 14,8 % vs. P6 2019), davantage portés par l'augmentation du taux d'acheteurs.</p> <p><i>Source : données panel KANTAR***</i></p>
<p>CONCOMBRE</p>  <p>Prix : → Référence 5 ans* : - 6 %</p> <p>Volume : ↗</p>	<p>La situation de la filière concombre a évolué sous l'effet d'une météo variable. La météo estivale des semaines 25 et 26 a dynamisé la demande et l'offre s'est écoulee aisément. Cependant, dès la semaine 27, la météo n'est plus favorable à la consommation du produit. La demande se montre moins intéressée, face à une offre bien présente. Malgré quelques mises en avant, les sorties sont rares en début de semaine 28 et le marché est lourd. L'amélioration des conditions climatiques rend la demande plus active et le marché plus fluide. Les cours sont stables mais en-dessous de la référence 5 ans.</p> <p>En termes de consommation sur P6**, les achats en volume de concombres sont en progression (+ 26,2 % vs. P6 2019), avec des quantités achetées par foyer acheteur et un taux d'acheteurs en augmentation.</p> <p><i>Source : données panel KANTAR***</i></p>
<p>ABRICOT</p>  <p>Prix : → Référence 5 ans* : + 36 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>La production nationale présente un déficit de 30 % par rapport à l'année dernière, équivalent au déficit européen. L'offre est donc limitée, face à une demande bien présente. Ainsi, malgré une baisse de la demande en semaine 27, dû à une météo fraîche, les prix se maintiennent du fait de la faiblesse de l'offre. En semaine 28, l'offre variétale s'étoffe avec l'arrivée de l'Orangé de Provence et du Bergeron. Des problèmes d'écoulement sont constatés pour l'abricot confiture, les lignes industrielles rouvrant très progressivement. Dans le contexte actuel, les cours sont stables.</p> <p>En termes de consommation sur P6**, les achats en volume d'abricots sont en diminution (- 4,9 % vs. P6 2019), alors que les sommes dépensées sont en hausse (+ 22,2 % vs. P6 2019), dans un contexte d'augmentation du prix moyen d'achat (+ 28,4 % vs. P6 2019).</p> <p><i>Source : données panel KANTAR***</i></p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

** P6 : période du 18 mai 2020 au 14 juin 2020

*** Données KANTAR pour FAM, INTERFEL, CTIFL, AIB et CNIPT

PÊCHE-NECTARINE



Prix : ↘ puis →
Référence 5 ans* : + 13 %

Volume : ↗

La campagne démarre cette année avec 10 jours d'avance. La météo n'incite pas à la consommation, les températures restant globalement fraîches pour la saison et la demande reste faible. Les volumes étant plus important en **pêche**, le marché y est plus lent qu'en **nectarine**. Ainsi, des stocks se forment. La précocité de la campagne a perturbé le basculement en rayon sur l'origine France et les produits espagnols étaient encore présents durant le mois de juillet, notamment la **pêche plate**. En fin de semaine 28, les promotions, couplées au week-end du 14 juillet, activent la demande et la consommation reprend. Actuellement les cours se stabilisent.

En termes de consommation sur P6**, les achats en volume de **pêches-nectarines** sont en diminution (- 2,4 % vs. P6 2019), tandis que les sommes dépensées sont, à l'inverse, en hausse (+ 19,9 % vs. P6 2019), dans un contexte d'augmentation du prix moyen d'achat (+ 22,9 % vs. P6 2019).

Source : données panel KANTAR***

MELON



Prix : →
Référence 5 ans* : - 5 %

Volume : ↗

Les bonnes conditions climatiques en fin de semaine 25 ont dynamisé la demande. L'offre de début de campagne s'est retrouvée déficitaire et les commandes ont été difficiles à satisfaire. La dégradation des conditions climatiques, en semaine 27, entraîne une contraction de la demande. Malgré la faiblesse de l'offre, les stocks se forment et les prix baissent. Le retour d'une météo clémente en fin de semaine 28, couplée aux différentes actions de la distribution, réactive la consommation et les prix augmentent légèrement. Actuellement, le marché semble stable mais reste fragile.

En termes de consommation sur P6**, les achats en volume de **melons** sont en diminution (- 1,2 % vs. P6 2019), alors que les sommes dépensées sont en hausse (+ 16 % vs. P6 2019), dans un contexte d'augmentation du prix moyen d'achat (+ 17,5 % vs. P6 2019).

Source : données panel KANTAR***

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

** P6 : période du 18 mai 2020 au 14 juin 2020

*** Données KANTAR pour FAM, INTERFEL, CTIFL, AIB et CNIPT